

n'offrez-vous jamais une place à un de vos amis, quand vous vous promenez dans votre voiture ?
— Vous êtes charmant, vous autres... si je prenaiss quelque un dans ma voiture, on ne saurait pas si c'est à lui ou à moi qu'elle appartient !

B. J. Massicotte

L'HONORABLE J. A. CHAPLEAU.

C'EST en 1840, à Sainte-Thérèse, dans le comté de Terrebonne, que l'hon. Chapleau vit le jour. Il fit ses études au collège Masson à Terrebonne et au séminaire de St-Hyacinthe et fut admis membre du Barreau en 1861. Ses débuts firent de l'éclat ; les Montréalais ont encore présents à la mémoire les brillants succès que lui valurent son immense talent d'avocat criminaliste : " C'est le Lachaud du Barreau canadien," se disait-on ; et c'était bien vrai.

En 1867, M. Chapleau se jeta dans la politique qu'il n'a plus abandonnée depuis et qu'il n'abandonnera pas non plus. C'est un lutteur servi par un talent oratoire hors ligne aidé d'un tempérament de tribun aimant la grande mêlée, s'enivrant du bruit de la bataille, qu'aucune difficulté ne rebute, jetant parfois le défi à l'inconnu, parfois à l'impossible. Aussi, son influence sur les masses populaires est-elle très grande.

En 1876, M. Chapleau devint Secrétaire Provincial sous l'administration de Boucherville. En 1878, le coup de tête du lieutenant gouverneur Letellier de St-Just renverra cette administration pour la remplacer par celle de M. Joly.

M. Chapleau, devenu le chef de l'opposition, entreprit une lutte sans trêve ni merci qui eut pour résultat la chute du cabinet Joly et comme couronnement la mise en disponibilité de M. Letellier, avant même l'expiration de sa commission de lieutenant-gouverneur. M. Chapleau succéda à M. Joly comme chef du cabinet provincial en octobre 1879.

Les œuvres les plus remarquables auxquelles il a attaché son nom durant son passage à l'administration des affaires de notre province sont : le parachèvement du chemin de fer d'Ottawa à Québec, l'établissement du Crédit Foncier Franco-Canadien, l'extension de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa et l'établissement de relations nouvelles avec la France.

Ce n'est qu'après avoir réglé diverses questions importantes se rattachant aux œuvres ci-haut, qu'il consentit, en 1882, à accepter le portefeuille de Secrétaire d'État qui l'attendait à Ottawa.

Homme de progrès dans le vrai sens du mot, le Secrétaire d'État a été un des plus dévoués comme aussi un des plus habiles partisans de la construction du chemin de fer canadien du Pacifique. On lui prête aujourd'hui l'intention de doter son pays d'une institution qu'il n'a pas encore et que réclament les grands développements que prennent l'agriculture, l'industrie et le commerce du Canada : c'est un Bureau de statistiques dans le genre de celui qui fonctionne si admirablement à Washington et rend tous les jours des services inappréciables aux Américains.

Puisse ce projet, qui lui vaudra la reconnaissance du Canada, être bientôt mis à exécution.

M. Chapleau a été député du comté de Terrebonne au parlement provincial depuis 1867 jusqu'en 1882, et au parlement fédéral depuis 1882. Les électeurs de Terrebonne ne paraissent pas plus vouloir se séparer de lui que ceux de Québec-Est ne désirent se débarrasser de l'hon. M. Wilfrid Laurier.

Il est encore jeune et promet de fournir une longue carrière pour le bien de sa patrie, et personne ne doute qu'il arrivera bientôt aux positions les plus élevées, si sa marche en avant n'est pas entravée et si son jour n'est pas retardé par la faute d'amis plus dévoués que discrets.

On dit qu'il est très dévoué à ses compatriotes canadiens-français et qu'il perd rarement une occasion de les favoriser dans les sphères officielles.

J'ai dit précédemment que l'honorable M. Chapleau était un lutteur, aimant les grandes mêlées politiques, j'aurais dû ajouter qu'il est aussi un tacticien d'une grande habileté ; l'élection toute récente qui vient d'avoir lieu dans Montréal-Est en est une bonne preuve. D'aucuns mêmes prétendent qu'en cette occasion il a joué avec le feu. En effet, il a joué une partie brûlante, mais il l'a gagnée ; c'est-ce qu'il importait de faire pour le moment.

Stanislas Côté

LA CHUTE DES FEUILLES.

LES tombent encore les feuilles...
Encore elles viennent battre les carreaux de nos fenêtres, encore elles se détachent en tourbillonnant de la branche qui ne les tient plus, encore jaunies, rougies, brisées, folles, elles fouettent nos visages poussés par le vent plaintif qui les mène, encore elles remplissent les allées de nos jardins, en couvrent leurs plates-bandes, encore elles s'accumulent partout dans les chemins.

Elles tombent encore les feuilles.....
Elles tombent—et partie sensible de l'existence,—elles tombent emportant avec elles ce que nous avons de meilleur ici-bas. Elles tombent, faisant tomber des cœurs qui ne devaient jamais manquer, des dévouements qu'on devait sentir toujours là !

Elles tombent encore les feuilles.....
Elles tombent entraînant dans leur chute des êtres que la saison trop belle a mûris aussi, elles tombent encore.....
Et avec elles tombent des fronts où l'âge et les soucis avaient vainement tenté d'imprimer leurs rides, des fronts qu'on a baisés bien souvent !

Elles s'envolent et disparaissent, faisant disparaître et s'envoler aussi les tendresses qui ont séché nos pleurs, qui ont sauvé nos ans. Elles s'envolent et disparaissent et avec elles les âmes qui nous ont appris à aimer, à prier, à vivre....

Elles tombent encore les feuilles
Pourquoi sont-elles tombées déjà, pourquoi sont-elles parties sitôt ?

.

Comment n'ai-je pas pressenti que tu me serais fatale, ô pitié étrange qui me liait à elles ; toi, qui me les faisais suivre, chaque année, du regard et de la voix à travers leur course furibonde ou tempérée, inconsciente, guidées seul par les caprices du hasard ?

Et pourquoi me payer si mal, vous, feuilles mourantes, que j'ai chantées si souvent ? Vous qui avez eu mes plus douces notes toujours, vous pour qui j'ai pleuré quand je n'avais aucune larme à verser ?

Pourquoi vous mêler si intimement à ma vie ? Pourquoi avoir voulu marquer la dernière heure du seul être qui m'aimait sur la terre, pourquoi avoir voulu fermer des paupières qui ne se rouvriront jamais ? Pourquoi avoir voulu que je pose une dernière fois mes lèvres sur une bouche glacée que la chaleur même de ce baiser ardent n'a pu réchauffer ?...

Et pourquoi l'entendrai-je partout désormais votre bruissement qui donne le vertige ? Pourquoi a-t-il déchiré mon âme jusqu'à ce coin de terre bénie fraîchement remuée là bas où, à chaque instant du jour, mes pas voudraient pouvoir suivre ma pensée et ma prière ? Pourquoi de vos débris jonchez-vous le gazon brisé de la tombe qui me sépare depuis des longs jours déjà de ma mère ?...

Je ne t'aime plus, ô chute des feuilles ! Toi qui m'as tout pris, je ne t'aime plus !

Tombez, tourbillonnez, dansez vos tristes rondes, feuilles décaïnées !

Que reste-t-il après vous ?...

Vide, angoissées, douleur, désespoir...

H.

CAUSERIE DU SOIR

MALAS ! les belles dames, les gracieuses matinées ne sont plus ; l'automne aux doigts de givre, promène sur la nature sa mélancolie et son deuil ; l'on dirait que Octobre sait que Novembre est son voisin, et que Novembre étant le mois des morts, il faut un peu que M. Octobre prenne un petit air attristé. Histoire de convenance, quoi.

Mais ce M. Octobre m'embête énormément tous les ans que le bon Dieu me donne. Il m'accuse de vieillir de 365 jours par an, et cela me choque, et quand arrive le 21, avec son panier pleins de mes années, moi je ne le trouve pas drôle. S'il rit, moi, je ne ris pas.

Ces mois, voyez-vous, ils ont le temps pour faire la ritournelle, nous, pauvres humains, ne l'avons pas.

Or, bon an mal an, j'ai attrapé cela, mes... que diable, je ne suis ni garçon ni veuf, mais je ne le dis pas. Oui, j'ai été... comme vous voudrez, attrapé par cela le 21 courant.

Tout de même, cela ne m'a pas fait forfaire à mon devoir de bon enfant. Je vous laisse à juger, chers lecteurs, de quelle humeur j'étais ce fatal 21 octobre là.

Un ami (il s'en trouve toujours un dans la vie ; c'est une réserve du bon Dieu), vient me serrer la main et me dit : " Mon Chat, c'est ta fête : je veux que tu m'improvises *currente calamo*, une petite pièce de vers."

" A toi, l'on ne refuse pas, mon vieux"... et je rimai les mauvais quatrains suivants, souhaitant que dans un promptu un autre fasse mieux. Femme, enfants, amis y trouveront un souvenir, douce vengeance de leur oubli envers le grand solitaire :

Octobre file
Mais en filant
Diable il m'enfile
Bien et dûment.

La mort me pose
Son noir carcan.
Sans faire pause.
Une fois l'an.

Pourtant ma *Brune*
Au bel œil noir
Au ciel la lune
Quand vient le soir,

De mes années
Ne compte pas
Les envolées
Ni les trépas ;

Et quand l'aurore
Au teint vermeil
Vous berce encore
D'un doux sommeil

Dans un beau rêve
Pour mes enfants
Moi je fais trêve
Au cours des ans.

Amitié sainte
Fille des cieux
Entre sans crainte
Causons tous deux.

Ainsi j'oublie
Qu'il faut quitter
La triste vie
Sans s'arrêter.

LE CHAT.

Le langage des timbres-poste.—On avait déjà eu amour le langage des fleurs ; les dames de Berlin, beaucoup plus positives, lui préfèrent le langage des timbres-poste, qui a une signification particulière selon la place qu'il occupe sur l'enveloppe. A l'ordinaire, angle supérieur, côté droit, signifie, lorsqu'il est droit et tête en haut : *Je désire votre amitié* ; en travers : *M'aimez-vous ?* tête en bas : *Ne m'écrivez plus* ; penché : *Ecrivez immédiatement* ; lorsque le timbre est à l'angle inférieur, côté droit, coller régulièrement : *Votre amour me ravit* ; à l'angle gauche supérieur, tête en haut : *Je vous aime*. En travers : *Mon cœur est à un autre* ; la tête en bas : *Bonjour, mon chéri* ; à l'angle inférieur gauche, il signifie, tête en haut : *La fidélité aura sa récompense* ; horizontalement : *Ne m'abandonnez pas dans ma douleur* ; tête en bas : *Vous triomphez de toutes les épreuves*. Lorsque le timbre est en ligne avec le nom du destinataire, il signifie, collé régulièrement tout droit : *Acceptez mon amour* ; en travers : *Je brûle de vous voir* ; tête en bas : *Je ne suis pas libre*. En outre, quand dans la lettre même on insère un timbre *dégommé*, cela doit évidemment vouloir dire : *Vous êtes dans mon cœur*.

Nous accusons réception du sixième rapport de la Société d'industrie Laitière de la province de Québec. Ce rapport, qui est très complet, contient une foule de renseignements utiles.

Nos remerciements à qui de droit.